

5. Travail et découverte

Contents

5.1. (1) l'enfant et le Bon Dieu	127
5.2. (2) Erreur et découverte	128
5.3. (3) Les inavouables labeurs	129
5.4. (4) Infaillibilité (des autres) et mépris (de soi)	131

Juin 1983

5.1. (1) l'enfant et le Bon Dieu

Les notes mathématiques sur lesquelles je travaille à présent sont les premières depuis treize ans que je destine à une publication. Le lecteur ne s'étonnera pas qu'après un long silence, mon style d'expression ait changé. Ce changement d'expression n'est pas pourtant le signe d'un changement dans le style ou dans la méthode de travail¹ (1), et encore moins celui d'une transformation qui se serait faite dans la nature même de mon travail mathématique. Non seulement celle-ci est restée pareille à elle-même - mais j'ai acquis la conviction que la nature du travail de découverte est la même d'une personne qui découvre à l'autre, qu'elle est au-delà des différences que créent des conditionnements et des tempéraments variant à l'infini.

La découverte est le privilège de l'enfant. C'est du petit enfant que je veux parler, l'enfant qui n'a pas peur encore de se tromper, d'avoir l'air idiot, de ne pas faire sérieux, de ne pas faire comme tout le monde. Il n'a pas peur non plus que les choses qu'il regarde aient le mauvais goût d'être différentes de ce qu'il attend d'elles, de ce qu'elles devraient être, ou plutôt : de ce qu'il est bien entendu qu'elles **sont**. Il ignore les consensus muets et sans failles qui font partie de l'air que nous respirons - celui de tous les gens censés et bien connus comme tels. Dieu sait s'il y en a eu, des gens censés et bien connus comme tels, depuis la nuit des âges !

Nos esprits sont saturés d'un "savoir" hétéroclite, enchevêtrement de peurs et de paresse, de fringales et d'interdits ; d'informations à tout venant et d'explications pousse-bouton - espace clos où viennent s'entasser informations ; fringales et peurs sans que jamais ne s'y engouffre le vent du large. Exception faite d'un savoir-faire de routine, il semblerait que le rôle principal de ce "savoir" est d'évacuer une perception vivante, une prise de connaissance des choses de ce monde. Son effet est surtout celui d'une inertie immense, d'un poids souvent écrasant.

¹(1)
(Rajouté en mars 1984) Il est sans doute abusif de dire que mon "style" et ma "méthode" de travail n'aient pas changé, alors que mon style d'expression en mathématique s'est profondément transformé. La plus grande partie du temps consacré depuis une année à "La Poursuite des Champs" a été passé sur ma machine à écrire à taper des réflexions qui sont destinées à être publiées pratiquement telles quelles (à l'adjonction près de notes relativement courtes rajoutées ultérieurement pour faciliter la lecture par des renvois, des corrections d'erreurs, etc. . .). Pas de ciseaux ni de colle pour préparer laborieusement un manuscrit "définitif" (qui surtout ne doit rien laisser transparaître de la démarche qui y a abouti) - ça fait quand même des changements de "style" et de "méthode" ! A moins de dissocier le travail mathématique proprement dit du travail d'écriture, de présentation des résultats, ce qui est artificiel, car cela ne correspond pas à la réalité des choses, le travail mathématique étant indissolublement lié à l'écriture.